

# Les "vieux" de l'O.M.

(Jean-Paul OUDOT)

**SAINT-OUEN.** — Tout était réuni pour faire de ce Red Star-O.M. un match dont on parlerait longtemps, à Saint-Ouen. Il est parfaitement exact que les fervents fidèles du vieux stade de Paris qui se renouvellent petit à petit en reparleront toute la semaine durant mais sûrement de la façon dont ils l'auraient souhaité !

Rarement les spectateurs n'ont assisté à une aussi pâle imitation d'un match de football. Tout concourait pourtant pour fêter les 22 acteurs comme il se doit : la température était idéale, le public massif et vibrant dans les tribunes, la présence sur le terrain de seigneurs tels les Combin - Di Nallo d'un côté, les Paulo Cezar et le petit dernier de l'O.M., le Franco-Argentin Troisi. Seul, le terrain était lourd, boueux et les acteurs devaient finir par s'engluier.

Domage... dommage... Les bonnes occasions de refaire « la paix » avec le football ne se présenteront pas toujours de cette façon...

Mais, pour jouer un bon match, il faut être deux. Et il faut bien écrire que le Red Star assez brouillon mais au moins courageux n'a pas été gâté par l'opposition marseillaise, souvent insipide et sans saveur mais fort heureusement pour l'intérêt du spectacle, rehaussée par les Trésor et Charrier impériaux et qui ont subjugué la foule.

Mais, décidément à l'O.M., il est bien difficile de bâtir quelque chose de solide, de consistant, en attaque et au milieu du terrain. Paulo Cezar a souvent fait de la figuration alors qu'il était en haut de l'affiche. Troisi s'est essentiellement fait remarquer pour son antijeu, Emon n'a eu que quelques soubresauts tout comme Eo, Lemée, et Buigues.

C'est dans le domaine collectif que le bât a blessé le plus. Contre les Audoniens, les Marseillais n'ont jamais donné l'impression d'appliquer un système de jeu concerté, cohérent, collectif en un mot.

C'est sans doute pourquoi on a été doublement déçu de la petite exhibition de Paulo Cezar : le Brésilien est, incontestablement, le mieux armé pour diriger ses jeunes coéquipiers, geler le ballon quand la nécessité s'en fait sentir, accélérer au moment opportun. Bref, être le véritable patron de l'équipe. Paulo Cezar s'est contenté de tirer les coups-francs. C'est un peu juste pour une collectivité.

Ett on ne voit pas très bien — à moins d'un coup de baguette magique — comment cette notion d'altruisme pourrait être enseignée aux Marseillais dans les semaines à venir. C'est un travail de longue haleine qu'ont entrepris Zvunka et Cou-



tinho et il serait préférable que l'O.M. annonce la couleur de la patience plutôt que celle de la prise de pouvoir pour cette saison.

Un match est certes un match et on a sans doute pas vu l'O.M. sous son vrai visage. Il n'en demeure pas moins vrai que les Marseillais ne doivent pas avoir l'illusion de croire qu'ils peuvent devenir champions de France dès cette saison. Il leur reste un énorme chemin à parcourir dans à peu près tous les domaines. Qu'ils soient tactique, technique et moral en particulier.

A Saint-Ouen, les Marseillais ont joué « vieux jeu ».

## ENTRETIEN-EXPRESS

### Di Nallo : "Avec l'ami Nestor"...

**SAINT-OUEN.** — Le plus entouré des Audoniens était, bien entendu, le nouveau : Fleury Di Nallo. Il n'arrivait pas encore tout à fait à croire qu'il avait signé, trois jours plus tôt, pour le Red Star.

— **Fleury, vous quittez Lyon avec regret ?**

— Je mentirais si je disais non. Je suis un vrai Lyonnais et j'ai passé toute ma vie là-bas. Cela dit, sur le plan football, je ne regrette pas cet « exil » car on avait tendance à m'enterrer un peu vite, à l'O.L. Aussi, je tiens à prouver au Red Star que je ne suis pas un joueur fini.

— **Votre transfert au Red Star s'est fait rapidement...**

— Je suis tout de suite tombé d'accord avec le président Sanchez pour un contrat de 18 mois. Mais je suis venu à Saint-Ouen avec le strict minimum dans ma valise. Tout juste la brosse à dents... Ma femme va venir me rejoindre et nous allons tenter de trouver un appartement qui nous convienne. Mes trois enfants viendront à la fin du mois. Cela a été vraiment fait en un coup de vent !

— **Et puis, vous avez retrouvé Nestor...**

— Ah, ce Nestor ! Quels bons moments nous avons passés ensemble au Bataillon de Joinville, à Lyon et aussi en équipe de France ! Je n'ai pas besoin de vous dire que j'apprécie à la fois l'homme et le joueur. Avec lui, on va retrouver des automatismes qui pourraient faire mal aux adversaires. Il est aussi enthousiaste que moi, ce n'est pas peu dire !

— **Pour ce premier match officiel au Red Star, comment vous jugez-vous ?**

— Pas trop mal ! Mais pas extraordinaire non plus ! Il faut dire que je n'ai joué qu'une seule rencontre en deux mois et demi et que je manquais de compétition. Laissez-moi quelques jours d'entraînement, au milieu de mes nouveaux coéquipiers et vous verrez que j'ai encore

des beaux restes ! Cela, j'en suis intimement convaincu, je vous l'assure.

— **Des difficultés pour vous adapter au style audonien ?**

— C'est normal. Le Red Star et Lyon ne jouent pas de la même façon. A l'O.L., on joue sans doute plus vite, plus en déviations, avec plus de spontanéité, de « jump » en quelque sorte. Au Red Star, le football est plus posé, plus réfléchi. Quelques matches suffiront pour corriger légèrement mon style de jeu.

— **Vous croyez beaucoup aux automatismes ?**

— J'en suis un partisan farouche. Voyez avec Nestor. La dernière fois que nous avons joué ensemble, c'était contre la Yougoslavie à Marseille en 1968. A Lyon, nous jouions les yeux fermés. Aujourd'hui, on joue avec un... œil ouvert ! Mais bientôt, très bientôt, on jouera comme avant ! Nestor est un battant, je connais par cœur son style, sa façon de démarquer, etc.

— **Y-a-t-il un autre Audonien avec lequel vous pensez « flairer » des bons coups ?**

— Bien sûr : c'est Bernard Ducuing. Il joue, je trouve, un peu à la façon de Serge Chiesa. Il est vif, ondoyant, bien inspiré. Je suis persuadé que notre entente va être excellente. C'est aussi un joueur qui « flaire ». Le flair, en football, c'est important, pour ne pas dire essentiel.

— **Alors, enchanté d'être Parisien ?**

— J'avais toujours regretté de ne pas pouvoir jouer, un bon moment, dans une équipe de Paris. Jeudi dernier, je n'y croyais pas encore. Vous savez, c'est un peu un rêve que je vis, les yeux ouverts. Le Red Star m'a fait entière confiance et je tiens, personnellement et pour bon nombre de raisons que vous pouvez imaginer sans peine, justifier la confiance qui m'a été faite. Avec l'ami Nestor, il y a des bons coups à jouer

J.-P. O.



Photo du haut : Combin inquiète Charrier. En bas : Di Nallo passe Lemée,